



HAL
open science

Aspirations et rapport à l'avenir des personnes âgées. Quelques réflexions à partir de recherches françaises

Vincent Caradec

► **To cite this version:**

Vincent Caradec. Aspirations et rapport à l'avenir des personnes âgées. Quelques réflexions à partir de recherches françaises. Vieillesse et aspirations des personnes âgées, VITAMCentre de recherche en santé durable, May 2022, Québec, Canada. hal-04371053

HAL Id: hal-04371053

<https://hal.science/hal-04371053>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspirations et rapport à l'avenir des personnes âgées.

Quelques réflexions à partir de recherches françaises.

Vincent Caradec, Professeur de sociologie à l'université de Lille

Intervention au Colloque *Vieillessement et aspirations des personnes*, Québec : VITAM- Centre de recherche en santé durable, 27 mai 2022.

Je voudrais vous proposer **quelques pistes de réflexion** pour penser la notion d'aspirations, en m'appuyant notamment sur des recherches que j'ai réalisées depuis une trentaine d'années, en France, sur le vieillissement, auprès de personnes situées à des stades différents du processus de leur avancée en âge, des débuts de la retraite au grand âge.

Je développerai mon propos en 5 points :

- J'évoquerai, dans un 1^{er} temps, ce qui fait pour moi, l'intérêt de la notion d'aspirations
- Puis, je proposerai quelques éléments de discussion de cette notion : quelles en sont les possibles limites, quelles questions peut-on lui poser ;
- 3èmement, je me demanderai comment se forment les aspirations ;
- 4èmement, je me demanderai comment les aspirations se transforment avec l'âge ;
- 5èmement, je poserai la question de savoir si les aspirations des âgé.e.s sont différentes de celles des plus jeunes

1. L'intérêt de la notion d'aspirations

Je voudrais d'abord vous dire en quoi la notion d'aspiration me paraît utile et féconde pour penser le vieillissement. Je soulignerai 7 aspects.

. 1/ Comme cela a déjà été très bien dit, la notion d'aspiration rappelle opportunément que les âgés ne sont pas seulement tournés vers le passé et que la vie n'est pas terminée/figée parce qu'on a 60, 70, 80 ou 90 ans. Parler des aspirations des âgés, c'est remettre en cause la représentation si prégnante du vieillissement comme déclin, comme déchéance inéluctable et comme absence d'avenir et de projets.

. 2/ La notion d'aspiration est une notion qui se situe **du côté des individus**, du côté des personnes âgées, une notion qui cherche à appréhender **leur point de vue** et ce vers quoi elles se projettent, ce qu'elles espèrent, ce qu'elles visent (**et non pas ce que l'on veut pour elles** – que ce soit la société ou leurs enfants). C'est donc une notion qui se situe à l'écart des mots d'ordre habituels de « vieillissement réussi », de « vieillissement actif », de « bien vieillir », de « vieillissement en santé », autant de catégories/d'expressions normatives qui visent à dire aux âgés **comment ils doivent vieillir**, ce à quoi **ils doivent** aspirer.

J'ajouterai que si la notion d'aspiration invite à se situer d'abord au niveau des individus, les aspirations ne sont pas pour autant individualistes au sens d'égoïstes ou d'égo-centriques. Les aspirations ne sont pas seulement **tournées vers soi** (ce que l'on souhaite pour son propre avenir), mais elles peuvent aussi être **tournées vers autrui** (aspirer à ce que ses enfants soient heureux) ou **tournées vers la société ou le monde en général** (aspirer à un monde meilleur, aspirer à une société plus juste, moins inégalitaire et plus sensible aux enjeux climatiques).

. 3/ Si la notion d'aspiration part des individus et de ce qu'ils désirent, elle présente aussi l'intérêt de pouvoir s'appliquer **au niveau collectif** : les associations d'âgés peuvent avoir/peuvent porter des aspirations pour les âgés. En France, c'est le cas de l'association Old Up, qui rassemble des personnes « autour de la 2e étape de la retraite » qui refusent d'être mises sur la touche du fait de leur âge et qui aspirent à « donner du sens et de l'utilité à l'allongement de la vie » et à défendre une image du grand âge qui ne soit pas celle du déclin. C'est le cas aussi du récent Conseil National Autoproclamé de la Vieillesse qui s'est créé quelques mois avant l'élection présidentielle et qui a cherché à interpeller les candidats et qui aspire à peser sur les politiques publiques en revendiquant notamment la création d'un Conseil National Consultatif des Personnes Vieilles auprès du gouvernement. Lorsqu'elles sont collectives et qu'elles s'expriment dans l'espace public, les aspirations deviennent ainsi des **revendications**.

. . . . ce qui m'amène à l'idée (c'est mon 4^{ème} point) que la notion d'aspirations peut avoir une dimension **politique**. Et qu'elle peut l'avoir d'une double manière :

. D'une part, on vient de le voir, certaines associations d'âgés demandent/ revendiquent/ aspirent à ce qu'on prenne davantage en compte leur point de vue dans l'espace public.

. D'autre part, la notion d'aspirations est une notion qui, me semble-t-il, est appropriable par ceux qui font les politiques publiques, une notion dont ils peuvent se saisir. Car elle ouvre

un possible **espace de dialogue** entre les personnes âgées (qui aspirent à un certain nombre de choses...), les chercheurs (qui cherchent à **saisir** ces aspirations, à en rendre compte, parfois à accompagner leur expression) et les responsables des politiques publiques (dès lors qu'ils se montrent soucieux de connaître les aspirations des personnes âgées).

Je voudrais illustrer ce point en évoquant une recherche commanditée par une caisse de retraite et sur laquelle ont travaillé des étudiants de master de l'université de Lille l'année dernière. La recherche portait sur le **bénévolat des retraités** (avec l'enjeu, pour le commanditaire, d'essayer de développer ce bénévolat, dans une logique de « vieillissement actif »). Donc, au départ, l'intérêt du commanditaire était de **favoriser l'engagement bénévole des retraités**. L'intérêt de cette recherche, c'est qu'elle a permis de confronter **cette vision de ce que devrait être la retraite** avec les **aspirations diverses** des retraités (et leurs formes multiples de participation sociale). En effet, les étudiantes ont rencontré à la fois des retraités engagés dans le bénévolat et d'autres qui ne l'étaient pas et elles ont constaté 2 choses :

1^èrement) que certains retraités avaient **d'autres aspirations** que de s'engager dans des associations (par exemple, certains voulaient profiter de la retraite pour réaliser un projet personnel, comme ouvrir un gîte ou suivre une formation pour s'installer comme thérapeute ; d'autres voulaient surtout s'occuper de leurs proches) ;

2^èmement) que certains retraités engagés dans le bénévolat ou intéressés par le bénévolat **aspiraient à un mode d'engagement moins lourd**, moins régulier, plus ponctuel que ce que demandaient beaucoup d'associations (et qu'il pouvait notamment y avoir un **décalage** entre le calendrier des associations, calqué sur le calendrier scolaire et le calendrier des retraités, qui souhaitaient partir en vacances en-dehors des périodes de vacances scolaires).

On voit, sur cet exemple, comment l'enquête sociologique a permis que les responsables de l'action sociale de cette caisse de retraite portent une plus grande attention aux aspirations des retraités – **à leurs aspirations réelles**, et non pas celles qu'ils imaginaient.

. 5/ On peut faire le constat que le **contenu** de ce à quoi on aspire peut être très divers. Ce contenu peut être assez vague et général (par exemple, aspirer à vivre heureux) ou beaucoup plus précis (par exemple, aspirer à devenir grand-parent ; ou aspirer à gagner un semi-marathon dans la catégorie vétérans ; ou encore revendiquer une plus forte participation des aînés dans les instances représentatives). Cette diversité ne me semble pas **être une faiblesse** de la notion

d'aspiration, mais peut au contraire **permettre d'en distinguer plusieurs formes**. Il me semble, en effet, qu'on peut défendre l'idée suivante :

. si l'aspiration reste vague, elle est proche de l'espoir ou du rêve.

. Et si elle se fait plus précise, elle correspond à un objectif que l'on se fixe ou à une revendication à faire aboutir.

→ On peut donc considérer que les aspirations s'organisent autour de ces 2 pôles opposés : d'une part, celui **du rêve** et, d'autre part, celui **de l'objectif à atteindre**.

. 6/ Le concept d'aspiration me semble aussi intéressant car il peut constituer un outil analytique pour étudier les accords ou les désaccords au sein **d'un groupe ou de la famille**. Je prendrai ici l'exemple d'une recherche – déjà ancienne – dont je pourrais facilement reformuler l'analyse en termes d'aspirations (à l'époque, je n'avais utilisé le terme que ponctuellement). Il s'agissait d'une recherche sur le couple à l'heure de la retraite, sur la manière dont les conjoints réorganisaient leur existence une fois que l'un et l'autre étaient devenus retraités. Ce qui m'était apparu, c'était que **le principal enjeu** pour ces couples de nouveaux retraités, ce n'était **pas la question de la répartition des tâches domestiques**, comme on aurait pu le penser, mais celle de **l'occupation du temps libéré par l'activité professionnelle**. En effet, certaines personnes aspiraient à faire beaucoup d'activités **avec leur conjoint** alors que d'autres aspiraient surtout à **des activités indépendantes**. Et, sur une autre dimension, certains conjoints aspiraient à faire beaucoup de choses **à l'extérieur** (ce que j'avais appelé une attitude centrifuge par rapport à l'espace domestique) et d'autres à passer **surtout du temps à la maison** (ce que j'avais appelé une attitude centripète). Lorsque les aspirations des deux conjoints coïncidaient, la réorganisation de la vie conjugale se passait de manière harmonieuse... Mais lorsque les aspirations divergeaient (lorsque, par exemple, l'épouse attendait de la retraite de faire des balades, de partir en voyage **avec son mari** alors que lui aspirait à passer le plus clair de son temps dans son jardin ou dans son atelier), on se trouvait face à un **décalage des aspirations**, ou un « **choc des aspirations** », qui était source de souffrances individuelles et de tensions conjugales. L'étude de la convergence ou des divergences des aspirations peut constituer, me semble-t-il, une piste de recherche fructueuse pour étudier les relations sociales, et en particulier les relations familiales des aînés.

. 7/ D'un point de vue méthodologique, la notion d'aspirations permet de mettre en regard ce à quoi les gens aspiraient à un moment donné et ce qui s'est passé dans les faits, de comparer les **aspirations aux réalisations**. C'est un type de recherche pas si fréquent car cela suppose de disposer de données longitudinales, avec des enquêtes répétées dans le temps. Mais elles sont à encourager car le couple analytique aspirations/réalisations paraît prometteur.

2. Quelques éléments de discussion de la notion d'aspirations

Je voudrais m'arrêter maintenant (ce sera mon 2^{ème} point) sur certaines limites de la notion d'aspirations, ou du moins certaines questions qu'elle suscite. J'évoquerai 4 idées.

. 1/ Comme on l'a vu, le concept d'aspiration présente l'intérêt de porter le regard sur le rapport à l'avenir des aînés. Mais il désigne **un type particulier de rapport à l'avenir**, qui renvoie à ce qui importe à la personne et à ce qui est désirable pour elle, en fonction de son parcours. Or, il y a d'autres dimensions du rapport à l'avenir **que ne peut appréhender la notion d'aspiration** : ce que l'on redoute (rares sont ceux qui aspirent à entrer en Ehpad/CHSLD) ou ce que l'on anticipe sans y aspirer (comme connaître certains problèmes de santé).

. Je vais prendre ici l'exemple d'une recherche dans laquelle la distinction entre anticipation et aspirations est éclairante. L'une de mes anciennes doctorantes, Fanny Auger, a réalisé une thèse sur **les aménagements du logement** en début de retraite en se demandant dans quelle mesure ils étaient motivés par l'anticipation de possibles problèmes de santé dans le grand âge. Et ce qu'elle a constaté, c'est que les JR sont d'abord ancrés dans le présent (dans leur vie de JR, en lien avec leurs enfants, leurs PE, leurs amis) et qu'ils anticipent peu l'avenir. Pour autant, ils effectuent des aménagements susceptibles de leur faciliter la vie plus tard (par exemple en installant une douche à l'italienne ou une barre d'appui dans les toilettes). Mais ils ne le font pas pour adapter leur logement aux difficultés physiques qu'ils pourraient connaître dans l'avenir. Ils le font pour une tout autre raison : parce qu'ils aspirent au confort. Ainsi, le moteur des aménagements du logement au moment de la retraite se trouve davantage **dans l'aspiration au confort** (« parce que c'est plus confortable », « parce que c'est plus pratique/facile ») que dans **l'anticipation du grand âge** et de ses difficultés.

On ne peut donc rabattre le rapport à l'avenir sur le seul registre des aspirations. Et on a intérêt à distinguer plusieurs types de rapport à l'avenir : ce qui est **de l'ordre des aspirations**

(ce que l'on souhaite), ce qui est de **l'ordre de l'anticipation** (ce à quoi l'on s'attend), ce qui est de l'ordre **des craintes** (ce que l'on redoute).

. 2/ Un 2^{ème} point consiste à se demander si les aspirations sont toujours conscientes. Il me semble qu'elles ne le sont pas nécessairement et que, si l'on veut s'intéresser aux « aspirations », il faut aussi considérer qu'il y a des choses auxquelles on aspire et qui vont « sans dire » et qui ne se révèlent que dans des moments ou dans des contextes particuliers.

... Parfois, c'est seulement quand la réalité vient les contredire que les aspirations trouvent à s'exprimer. Je pense, par exemple, **qu'une aspiration communément partagée** est de ne pas connaître de malheur ou de drame familial : dans le cas des aînés, ne pas connaître le décès d'un de ses enfants ou petits-enfants. Ce n'est pas une « aspiration » qui se dit comme telle. Mais, quand le drame survient, la souffrance qui s'exprime alors dit bien combien le fait qu'un tel drame ne se produise pas était une aspiration.

... Parallèlement, d'autres aspirations ne se formulent que dans un contexte qui permet d'exprimer ce à quoi on tient/ce qui importe. C'est le cas, en particulier, de l'aspiration à continuer à vivre selon le mode d'organisation qu'on a mis en place, qui trouve parfois à s'exprimer lorsque des professionnel.le.s de l'aide ou du soin cherchent à le modifier (par exemple en proposant une aide pour la préparation des repas, qui risque de déstabiliser les routines et les arrangements mis en place au quotidien)

Peut-être faut-il alors parler d'aspiration dormante ou d'aspiration silencieuse... ce qui m'amène à proposer d'appréhender les aspirations sous la forme d'un triptyque afin d'en distinguer 3 formes : il faudrait ajouter, à côté de l'aspiration **comme rêve** et de l'aspiration **comme objectif (ou comme revendication)** dont nous avons parlé plus haut, ; l'aspiration **comme souhait inexprimé**.

. 3/ Je ne sais s'il s'agit à proprement parler d'une limite de la notion d'aspirations, mais c'est un point qu'il me semble important à rappeler : la notion d'aspiration a du mal à intégrer ce qui est de l'ordre du surgissement, de l'événement non anticipé. Bien des choses arrivent/surviennent, dans la vie, à tout âge, **sans qu'on y aspire**, parfois même sans qu'on puisse les anticiper. L'existence, les parcours sociaux ne sont pas faits que d'aspirations : certains événements (un pb de santé, le décès d'un proche) peuvent réduire à néant les aspirations que l'on pouvait avoir jusqu'alors. D'autres (une rencontre, une naissance) peuvent

faire advenir une situation qui donnent une coloration nouvelle et heureuse à l'existence sans qu'elle ait été espérée.

. 4/ Ce qui m'amène à une 4^{ème} idée : on peut se demander si la notion d'aspiration ne s'applique pas mieux aux personnes **qui se projettent dans l'avenir** et qui en attendent quelque chose qu'à celles **qui vivent au jour le jour**. Or, et même si on manque de travaux sur ce point, la manière d'appréhender l'avenir est sans doute lié au milieu social, à l'espérance de vie en bonne santé ou encore à l'âge subjectif. Par exemple, dans les milieux aisés, le vieillissement tend plutôt à être appréhendé comme un processus que l'on peut maîtriser, pour peu qu'on fournisse les efforts nécessaires alors que, dans les milieux populaires, il est plutôt considéré plus souvent comme une réalité qui s'impose et contre laquelle on ne peut pas grand-chose. Quelqu'un parlait hier des inégalités sociales au sein de la population âgée. Il faudrait se demander si les aspirations ne sont pas inégalement répandues dans l'espace social ou, du moins, si elles ne prennent pas des formes – et en particulier des formes temporelles différentes.

3. Comment se forment les aspirations ?

Je voudrais maintenant (c'est mon 3^{ème} point) poser la question de savoir **comment se construisent/ se forment les aspirations** ? Les aspirations dépendent bien sûr de sa situation présente. On n'a pas les mêmes aspirations au début et ça la fin de sa carrière professionnelle, selon que l'on a ou n'ont pas une aisance économique, selon que l'on est (ou que l'on a été) professeur, ouvrier ou agriculteur.

Mais ce sur quoi je voudrais m'arrêter ici est l'idée que les aspirations se construisent à la croisée/au confluent de 3 choses : de la trajectoire antérieure, du contexte sociétal qui dessine des futurs possibles plus ou moins désirables, et des échanges avec les proches. Au confluent de 3 choses :

- . 1/ du parcours de vie antérieur et des ressources disponibles
- . 2/du contexte sociétal qui dessine des futurs possibles plus ou moins désirables par rapport à la situation présente.
- . 3/ des échanges avec les proches.

Pour illustrer cette idée, je prendrai l'exemple **des aspirations à la retraite**. Les travaux sociologiques montrent bien les 3 éléments dont je viens de parler :

Ils montrent, 1^èrement, qu'elles dépendent de la trajectoire antérieure et des ressources accumulées. C'est ce qu'ont bien montré les typologies des modes de vie à la retraite. Pour n'en prendre qu'un seul exemple, j'évoquerai un style de vie observé par Christian Lalive d'Epinau en Suisse dans les années 1970-1980, auquel aspiraient des retraités anciens employés de bureau, commerçants ou artisans ou de la maîtrise ouvrière, qu'il avait qualifié de « **ça m'suffit** ». Leurs aspirations à la retraite consistaient à profiter de leur maison qu'ils avaient acquise grâce à une vie de labeur, en s'y retirant avec leur conjointe et en limitant leur sociabilité à la famille. On le voit : c'est toute la trajectoire familiale qui donnait sens à une telle aspiration. Des travaux plus récents ont aussi montré l'importance de ce qu'on peut appeler **des ressources « en creux »** dans **les aspirations à la retraite**, à savoir des activités délaissées, des désirs inassouvis, des projets qu'on n'a jamais pu réaliser et qui peuvent être « réactivés » au moment de la retraite, par exemple sous forme d'aspirations à reprendre des études ou à apprendre le piano.

2^èmement/ Les recherches sociologiques montrent aussi que la signification de la retraite a beaucoup changé au cours des dernières décennies. En particulier, en France, il y a eu un moment, dans les années 1970-1980, où la retraite est devenue une période de la vie « désirable » (le mot est de Françoise Cribier) car un imaginaire (celui du « 3^{ème} âge ») s'est construit autour de ce temps de la vie autour de l'idée d'épanouissement de soi, de loisirs, de nouvelle jeunesse. On peut dire qu'aujourd'hui, cet imaginaire est un moins net, un peu brouillé, avec l'émergence de la notion de « vieillissement actif ».

Parallèlement, un autre élément du contexte sociétal à prendre en considération renvoie aux conditions de travail avant la retraite. Des travaux sur les « motivations à la retraite » ont ainsi montré que **l'aspiration à prendre sa retraite « le plus tôt possible »** est d'autant plus forte que les conditions de travail sont jugées mauvaises, que les exigences de rentabilité augmentent et que le climat professionnel se détériore.

3/ Enfin, les travaux sur la transition de la retraite montrent bien que les aspirations **se construisent avec les proches** car, d'un côté, ils peuvent constituer des « modèles » ou des « contre-modèles » et, d'un autre côté, c'est à travers les échanges avec eux, et en particulier avec le conjoint, que s'élaborent les projets de retraite.

J'ajouterai 2 points qui ressortent de ce que je viens de dire :

- 1) Les aspirations des aînés sont marquées par **une grande diversité**, qui est fonction de leur âge, de leur genre, de leur milieu social, de leur niveau d'études. A

l'approche de la retraite, certains aspirent à la prendre le plus rapidement possible alors que d'autres souhaitent poursuivre leur activité professionnelle. Et ceux qui aspirent à la retraite aspirent à des choses très diverses : se reposer, avoir des activités de loisirs, s'engager dans une association ; pouvoir s'occuper de ses petits-enfants, etc.

- 2) On voit que les aspirations peuvent avoir **plusieurs « moteurs »** : en particulier, elles peuvent être motivées par l'attrait de ce à quoi on aspire (la désirabilité de la retraite) ou par l'inconfort, la pénibilité de la situation actuelle (les difficultés de fin de carrière). Elles peuvent être « tirées » par ce à quoi on aspire ou « poussées »/ impulsées/ aiguillonnées par ce que l'on rejette.

4. Comment les aspirations se transforment-elles avec l'âge ?

Je voudrais maintenant (ce sera le 4^{ème} temps de mon propos) poser la question de savoir comment **les aspirations se transforment avec l'âge**. Et je voudrais amorcer la réflexion autour de 2 points.

. 1^{er} point : Je voudrais me demander ce que deviennent les aspirations quand elles se heurtent au réel, quand elles buttent contre des difficultés qui viennent les remettre en cause, difficultés dont la probabilité d'apparition augmente avec l'âge : difficultés de santé, limitations fonctionnelles, disparition des proches, âgisme. De ce point de vue, deux dynamiques d'évolution sont possibles :

. La 1^{ère} est une logique de **rétrécissement des aspirations**, de façon à les rendre compatibles avec le réel (le souhaitable se soumet au raisonnable). C'est ainsi que l'on explique classiquement le maintien du bien-être aux âges élevés : par une logique d'accommodation, Pour le dire autrement, il s'agit ici **d'en rabattre sur ses ambitions**.

On n'aspire plus à gagner le semi-marathon dans la catégorie des vétérans, juste à terminer la course... On n'aspire plus à recevoir la visite ou un appel de ses enfants chaque jour car on sait, par expérience, que ce ne sera pas le cas...

. La 2^{nde} dynamique d'évolution est, à l'inverse, une logique de maintien/de persistance des aspirations

... **jusqu'à parfois paraître « déraisonnable »** aux yeux de son entourage ou d'un regard extérieur... comme ces sportifs âgés qui poursuivent, au-delà de l'âge de 80-85 ans, une activité sportive soutenue (ils continuent à faire des courses de vélo ou des semi-marathons) sous le regard inquiet de leurs proches et de leur médecin (ou, autre

exemple, celui d'une femme que l'on avait rencontrée dans une enquête sur la vie en Ehpad pendant le confinement... et pour qui la période avait été particulièrement difficile à vivre car elle aspirait à pouvoir retourner vivre chez elle, ce que le confinement repoussait.)

... **jusqu'à parfois aussi parvenir à changer le réel**, comme le montre l'exemple des Babayagas, un groupe de femmes de la ville de Montreuil qui, il y a quelques années, ont réussi à créer un habitat autogéré en dépit des règles administratives qui bloquaient le projet et grâce à leur mobilisation, grâce au charisme de l'une d'elles, Thérèse Clerc, et grâce à leur capacité à mobiliser les médias et un certain nombre d'élus. On est là dans la lutte collective/le mouvement social, dont les aspirations/ les revendications parviennent à déplacer les frontières du possible.

. Je voudrais maintenant aborder un 2^{ème} point sur les transformations des aspirations avec l'âge en évoquant une recherche que j'avais réalisée sur la question de savoir si les aînés **considèrent ou non qu'ils sont « vieux »**. Quand on leur posait la question, la plupart des personnes interrogées, octogénaires ou nonagénaires, répondaient « on devient vieux, mais on n'est pas encore vieux » alors que quelques-uns, bien moins nombreux, disaient « maintenant, on est vieux ». D'un côté, ceux qui affirment qu'ils ne se sentent pas vieux tiennent un discours qui établit une continuité avec le passé : ils n'ont pas le sentiment qu'il existe une rupture radicale entre ce qu'ils sont et ce qu'ils ont été. « *Ça continue comme avant, malgré les difficultés* » : tel est le leitmotiv de ces discours. Parallèlement, ils peuvent se projeter dans un avenir de « vieux » très différent de la réalité actuelle. D'un autre côté, ceux qui reconnaissent qu'ils sont vieux ont le sentiment d'une rupture dans leur existence – qu'ils parviennent souvent à dater – et d'être devenus autres qu'ils étaient. Le leitmotiv est ici : « *Maintenant, je ne suis plus comme avant.* »

. Pour traduire les choses en termes d'aspirations, je dirais que ceux qui sont dans le « devenir vieux » se projettent dans l'avenir et se situent dans un schéma temporel compatible avec les aspirations.

Celles et ceux qui sont dans l'« être vieux » sont dans une toute autre perspective temporelle, marquée par la proximité de la mort. Dans ce cas, s'il y a aspiration, c'est **d'aspiration à la mort** qu'il s'agit, qui s'exprime chez les vieilles personnes que plus rien ne raccroche à la vie, qui ont dû abandonner ce qui leur tenait le plus à cœur, ce qui faisait sens pour elles, qui ont parfois perdu des êtres chers, et qui n'attendent plus rien de la vie.

5. Les aspirations des aîné.e.s sont-elles différentes de celles des plus jeunes ?

Ces éléments sur les transformations des aspirations lorsque les personnes vieillissent m'amènent à poser la question de savoir si les aspirations des aînés sont différentes de celles des plus jeunes. A cette question, je voudrais esquisser une réponse en 3 temps :

. En 1^{er} lieu, on peut considérer que, par bien des aspects, les personnes aînées ne sont pas substantiellement différentes des personnes plus jeunes qui vivent dans la même société. Elles partagent, au moins en partie, leurs valeurs, leurs croyances. Leur manière de vivre, de s'habiller, de consommer, ne sont pas radicalement différentes. Il y a certes des variations selon les générations, mais aussi des différences entre les milieux sociaux, selon le genre, qui traversent les âges et les générations.

. En 2^{ème} lieu, et pour nuancer le point précédent, on pourrait évoquer les travaux qui cherchent à caractériser ce qu'il peut y avoir de spécifique dans la vieillesse.

. Je pense à la théorie des stades de développement psycho-social d'Erikson, qui dit que la vieillesse est marquée par un questionnement existentiel qui lui est propre et qui consiste à porter un regard rétrospectif sur ce que l'on a fait et à se demander si on a eu une vie bien remplie.

. Je pense surtout à l'hypothèse sociologique selon laquelle les aspirations prennent corps/se forment/s'élaborent dans le **contexte de vie** des personnes, en fonction de leurs préoccupations, et qu'elles dépendent donc de **la phase du parcours de vie** dans laquelle elles se situent : l'aspiration à la retraite, l'aspiration à devenir grand-père ou grand-mère se formulent à des moments bien particuliers du parcours de vie.

. Je pense aussi à ce que j'évoquais plus haut : les difficultés qui tendent à devenir plus nombreuses lorsqu'on avance en âge et qui expliquent que les personnes aînées en rabattent souvent sur leurs aspirations (ce qu'on appelle la logique d'accommodation), voire pour celles qui sont dans l'être vieux, ne se voient plus d'autre avenir que la mort.

. En 3^{ème} lieu, cette question de la mort m'amène à introduire un autre concept que l'on peut mettre en lien avec celui d'aspiration : celui de « conscience de sa finitude » et sur lequel je vous propose que l'on s'arrête un instant. On peut ici se tourner vers les travaux d'une psychologue américaine de l'université de Stanford, Laura Carstensen, qui a développé la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle. Selon cette théorie, les personnes âgées ont **plus**

fortement conscience de leur finitude que les plus jeunes et, de ce fait, **elles cherchent à davantage sélectionner leurs relations sociales : elles aspirent** surtout à avoir des **contacts avec les gens qu'elles connaissent déjà et qu'elles apprécient** (plutôt que de chercher, comme les plus jeunes, à développer et enrichir leur réseau social) car c'est de ces contacts de proximité qu'elles tirent le plus de **bénéfices émotionnels**. Les aspirations relationnelles dépendent donc de la conscience plus ou moins forte de sa finitude et elles sont différentes selon l'âge. J'ajoute – c'est un point intéressant pour notre propos – que si la conscience de sa finitude et l'**aspiration à avoir des relations sociales limitées et significantes** sont plus fortes aux âges élevés, c'est parce que, dans nos sociétés, la majorité des décès se concentrent dans ces âges élevés. Certaines études ont montré que des événements comme un tremblement de terre ou une série d'attentats augmentent la conscience de sa finitude chez tous, quel que soit l'âge et que la préférence pour les relations sociales de proximité se retrouve chez des personnes plus jeunes. Et, à l'inverse, elle baisse chez les plus âgés, dans des enquêtes expérimentales lorsqu'on demande aux personnes, avant de répondre aux questions, d'imaginer qu'un vaccin vient d'être inventé, qui leur garantit de vivre 20 ans supplémentaires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Auger, F., Caradec, V., Petite, S. (2017). Anticiper le grand âge ? Comment les jeunes retraités baby-boomers « adaptent » leur logement. *Retraite et société*, 78 (3) : 15-43.
- Auger, F. (2016). *L'aménagement de l'habitat chez des couples de nouveaux retraités Baby-Boomers : vivre le présent, anticiper l'avenir ?*, Thèse de sociologie, Université de Lille 3.
- Caradec V. (2017). L'épreuve de la retraite : Transformations sociétales, expériences individuelles. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 23 (1) : 17-29.
- Caradec, V. (2011). « Jeunes » et « vieux » : les relations intergénérationnelles en question. *Agora débats/Jeunesse*, 3(49), 20-29.
- Caradec, V. (2004). *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Caradec, V. (2003). Être vieux ou ne pas l'être. *L'Homme & la Société*, 147 (1) : 151-167.
- Caradec, V. (1996). *Le couple à l'heure de la retraite*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Caradec, V. (1994). Le problème de la « bonne distance » conjugale au moment de la retraite. *Revue française de sociologie*, 35 (1) : 101-124.
- Carstensen, L. L., Isaacowitz, D., et Charles, S. T. (1999). Taking time seriously : A theory of socioemotional selectivity, *American Psychologist*, 54 (3) : 165-181.
- Charkaoui, N., Moullié-Chauvet, M., Wilquin, A., et Yoka-Posso, M.-A. Dans V. Caradec et A. Chamahian (dir). (2021). *S'engager à la retraite ? Une étude sur la participation sociale des retraités des Hauts-de-France*, Recherche-action commanditée par la Caisse d'Assurance Retraite et de la Santé Au Travail Hauts-de-France et l'Union Régionale Interfédérale des Œuvres et organismes Privés Sanitaires et Sociaux Hauts-de-France. (https://www.uriopss-hdf.fr/sites/default/files/users/loliveri/rapport_final_corrige.pdf)
- Cribier, F. (1995). Quand les citadins quittent leur ville à la retraite. *Retraite et Société*, (10) : 6-25.
- Lalivé d'Épinay, C. (1991). *Vieillir ou la vie à inventer*. Paris : L'Harmattan.
- Lalivé d'Épinay, C. (dir.) (1983). *Vieillesse. Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*. Saint-Saphorin (Suisse) : Éditions Georgi.
- Lang, F. R. et Carstensen, L. L. (2002). Time counts : Future time perspective, goals and social relationships. *Psychology and Aging*, 17 (1) : 125-139.